

Fiche film :

Sidewalk Stories

Auteur : **LANE Charles**Pays : **USA**Année : **1989**Genre : **Burlesque**Dispositif : **Ecole et cinéma 2004-2005**

Droits réservés image : Carlotta Films



Synopsis

En marge du quartier des affaires et des foules pressées, vivait en ce temps-là à New York un jeune artiste, qui tentait de gagner sa vie en croquant sur le trottoir le portrait des passants. Vivant de peu, même au cœur de l'hiver, il avait élu domicile dans un immeuble abandonné. Un soir, au détour d'une ruelle, il recueille une fillette, dont le père vient d'être assassiné. Il l'adopte et se débrouille tant bien que mal pour la nourrir, la vêtir et la loger. Leurs aventures, souvent cocasses, parfois un peu amères, mais toujours empreintes de tendresse, leur font arpenter les trottoirs, les asiles de nuit, les bibliothèques et les jardins publics, mais également l'appartement luxueux d'une riche jeune femme. Lorsque la fillette retrouve enfin sa mère, l'artiste s'efface : il ne lui reste rien, pas même l'immeuble en ruine qui l'abritait. Et, le conte achevé, il réalise que le trottoir a l'odeur, le goût d'acier de la réalité.

Générique

Titre original : Sidewalk stories

Réalisation, scénario : Charles Lane.

Assistants-réalisation : Jody O'Neil, Cassie Donovan.

Image : Bill Dill.

Montage : Anne Stein, Charles Lane.

Musique : Marc Marder.

Son : Paul Cote.

Production : Island Pictures, avec Howard M. Brickner, Vicki Lebenbaum et Jeff Pullman, Christopher Quinn

Sortie française : 25 avril 1990.

Durée : 1 h 37

Noir et blanc

Interprétation :

L'Artiste / Charles Lane

La Petite Fille / Nicole Alysia

La Jeune Femme / Sandye Wilson

Le Père / Darnell Williams

Le Danseur / George Riddick

Le portraitiste / Tom Hoover

Les gangsters de la ruelle / Robert Clohessy, Franklin Godon, Bobby Howard

La Mère de Bully / Angel Cappellino

Bully / Paul James Levin

Les kidnappeurs / Luis Ramos, John Trezza

Le Portier / Michael Baskin

Le Directeur de l'asile de nuit / Gerald Lane

La Bibliothécaire / Olivia Sklar

Le Cocher / Robert Tuftee

Chris Kapp, Jeffrey Carpentier, Bobby Johnson, Ben Schneeberg, Luis Garcia (Les sans-abri).

Prix de la Quinzaine des réalisateurs, Cannes, 1989.

Grand Prix et Prix du Public au Festival de l'Humour à Chamrousse, 1990.

D'autres prix viendront consacrer le succès du film, parmi lesquels on peut remarquer le Prix Spécial Guggenheim, couronnant Sidewalk Stories comme meilleure « source d'inspiration pour les enfants ».

Rôles

Les personnages du film relèvent de l'esthétique du cinéma muet. Ce cinéma ne produisait pas d'emblée des personnages, mais construisait des « types », avec une propension étonnante à la proverbialité : l'Artiste, la Petite Fille ne manquent pas d'individualité, mais échappent – pour un temps du moins – à l'identité, à la détermination historique. Ils génèrent dans Sidewalk Stories un temps raréfié, une sorte d'éternel présent. La musique, qui soutient chacun de leurs gestes, chacun de leurs mouvements, instaure une durée imaginaire, où chaque geste, chaque mouvement semble dégagé des pesanteurs terrestres. Le temps entier du film est construit d'une succession d'instantanés : chaque scène apporte sa couleur affective, à l'écart d'une trop raide logique narrative. Si bien que, lorsque le type se change en personnage, lorsque la dernière séquence inscrit l'Artiste dans le déterminisme de la durée historique – et au sein d'une réalité quasi documentaire –, avec l'apparition du son, le synchronisme, qui brutalement s'opère entre les images et les sons, prend à la lettre valeur d'asservissement.

Mise en scène

Sidewalk Stories (Histoires de trottoir) est une comédie qui, sous couvert de faire revivre le personnage mythique du petit Vagabond créé par Charlie Chaplin – celui qui, dans Le Kid entreprenait d'adopter un enfant –, réserve cependant pour ses spectateurs quelques surprises. Certes, le film est en noir et blanc, mais les choses ne sont pas si simples qu'on puisse le dire « muet ». La montée sonore de la dernière séquence est là pour attester, non pas de l'absence du son dans toutes celles qui l'ont précédée, mais de son retrait. Et c'est bien de silence qu'il faut parler ici.

Nous avons rencontré Charles Lane dans l'hiver glacé de New York, celui-là même où il fit vivre, quatorze ans auparavant, son personnage de l'Artiste. « C'est en sortant d'un championnat de boxe, dit-il, que m'est venue l'idée du film. Je me hâtai de rentrer chez moi, c'était l'hiver, lorsqu'un clochard m'a abordé. J'ai d'abord eu un mouvement de recul, croyant qu'il voulait me taper de quelques cents. Mais j'ai été estomaqué quand il m'a demandé qui de Ray Sugar Leonard ou de Don Lalonde avait gagné le match. Alors j'ai reconnu en lui mon semblable, quelqu'un qui avait une vie, des passions. Tous mes films sont des comédies, seulement ils ont toujours plusieurs niveaux. C'est-à-dire que je ne travaille pas uniquement pour le niveau superficiel. Tous mes films sont politiques en un sens – je n'aime pas l'admettre, mais c'est vrai : ce sont avant tout des satires sociales. Avec le personnage de la fillette dans Sidewalk Stories, je voulais introduire la possibilité que mon personnage, l'Artiste, soit amené à s'occuper de quelqu'un d'autre. Sois le gardien de ton frère : c'était là le moteur de l'histoire. Mais cette histoire, universelle, je n'ai entrepris de la raconter qu'à seule fin de donner un visage et une voix à ceux qui traversent notre société comme des hommes invisibles : tous les sans-abri. »

Avec la légèreté, l'élégance souriante d'un danseur, Charles Lane, dans ce film se fait peintre portraitiste, et inscrit sur la toile le visage et la voix de ceux qui n'en ont pas.

Pistes de travail

- L'effet de réalité

Ce n'est qu'à la dernière séquence, autour du brasero, que l'on commence à ressentir le froid dans ce film. La revue O de conduite n°33 relate une partie des entretiens de l'UFFEJ et du Ministère de la Jeunesse et des Sports, qui se sont tenus en décembre 1998, et notamment l'intervention d'Anne-Sophie Zuber sur le regard des jeunes spectateurs. Après la vision de Sidewalk Stories, un nombre impressionnant d'enfants, affirme-t-elle, ont vu la dernière séquence en couleurs. Peut-être pas toutes les images de cette séquence, mais ils ont clairement perçu le rouge du feu. La montée du son, l'arrêt de l'histoire construisent un monde de pures sensations : l'effet de réalité est aussi affaire de construction.

- La ville

Le film découvre des aspects de New York bien différents des clichés habituels. Si New York est LA ville moderne par excellence, comment, plus généralement, se structure une ville ? Comment peut-on « lire » sa propre ville ?

Fiche réalisée par Rose-Marie Godier

Outils

Bibliographie

New York : chronique d'une ville sauvage, Jérôme Charyn, Découvertes Gallimard, Mémoire des lieux, 1994.
New York , New York : espace, pouvoir, citoyenneté dans une ville-monde, Catherine Pouzoulet, Belin, 2000.
Histoire de la ville, Leonardo Benevolo, Parenthèses, 2000.
Une histoire de la ville : pour repenser la société, Paul Blanquart, La Découverte, 1998.
Collage City, Colin Rowe et Fred Koetter, folio, 2002.

Vous savez ce que c'est que d'être à la rue ?

Ce n'est pas seulement à New York que vivent des sans-abri.

Les Naufragés, Patrick Declerck, Plon coll. Terre Humaine, 2001.

Les SDF et la ville : géographie du savoir-survivre, Djemila Zeneidi-Henry, Bréal, 2002.